



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente, à partir du 18 mai 1957 dans certains bureaux de poste indiqués ci-dessous pour chaque figurine, et à partir du 20 mai dans les autres bureaux du territoire, une série de cinq timbres-poste consacrée aux héros de la Résistance. Ces timbres sont gravés en taille-douce et leur format est vertical 22 x 36 (dentelé 13, 50 timbres à la feuille).

CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES



8 F Jean MOULIN
BISTRE

Dessiné et gravé
par COTTET

Vente anticipée à BÉZIERS



18 F Pierre BROSSOLETTE
VIOLET ET NOIR
Dessiné par SPITZ
Gravé par CHEFFER

Vente anticipée à PARIS



10 F Honoré d'ESTIENNE D'ORVES
NOIR ET BLEU
Dessiné et gravé
par DECARIS

Vente anticipée
à VERRIÈRES-LE-BUISSON
(Seine-et-Oise)



20 F Jean-Baptiste LEBAS
BLEU VERT ET BLEU

Dessiné et gravé
par CAMI

Vente anticipée à ROUBAIX



12 F Robert KELLER
BISTRE ET VERT

Dessiné par LEMAGNY
Gravé par MUNIER

Vente anticipée
au PETIT-QUEVILLY
(Seine-Maritime)

Quel choix difficile, parmi tant et tant de martyrs de la Résistance morts pour que la France survive et reste libre ! Jean MOULIN, Honoré d'ESTIENNE D'ORVES, Robert KELLER, Pierre BROSSOLETTE, Jean-Baptiste LEBAS, cinq noms de héros ; venus d'horizons différents, ils n'avaient qu'une commune pensée, la Patrie, et leur unique but était de la défendre...

Jean MOULIN (1899-1943). — Préfet d'Eure-et-Loir en juin 1940, il fut le plus jeune préfet de France. Révoqué par le Gouvernement de Vichy, il prend aussitôt contact avec la Résistance naissante. Il part à Londres afin de soumettre son plan au général de Gaulle et est mandaté par lui pour être son délégué dans la métropole.

Parachuté dans les Bouches-du-Rhône dans la nuit du 31 décembre 1941, il se consacre alors à une double tâche : former une armée secrète et créer un organe représentant le Gouvernement de la France combattante ; ce sera le Conseil national de la Résistance dont il devient le premier président.

D'un courage calme et lucide, Jean MOULIN s'exposait plus que les autres, sans goût de l'aventure mais par nécessité. Arrêté le 21 juin 1943 à Caluire, il est incarcéré à Montluc. Emmené ensuite à Paris et torturé, il ne parlera pas... Il est transporté sans connaissance en Allemagne et meurt au cours du voyage le 8 juillet 1943, emportant avec lui tous ses secrets.

Jean MOULIN a sa place dans l'histoire de notre pays ; il a l'immense mérite d'avoir été le premier à unifier les forces isolées et dispersées des mouvements de la Résistance dont il est comme un symbole.

Honoré d'ESTIENNE D'ORVES (1901-1941). — Issu d'une vieille et noble souche provençale, Honoré d'ESTIENNE D'ORVES, jeune officier de marine évadé de l'escadre d'Alexandrie, rejoint les forces françaises libres dès l'été 1940 ; enthousiaste, ardent, généreux, il est volontaire pour une importante mission et fut le premier officier de la France libre parachuté en territoire occupé. Il monta en Bretagne son premier poste de radio clandestin.

Capturé et condamné à mort, il tomba sous les balles ennemies le 29 août 1941. Avant l'exécution, il avait obtenu de l'officier allemand chargé de la triste besogne, de mourir debout avec ses compagnons, les yeux non bandés, donnant ainsi le plus bel exemple d'héroïsme et de grandeur.

Robert KELLER (1899-1945). — Engagé volontaire à 17 ans dans la Marine à la première guerre mondiale, Robert KELLER entra dans l'Administration des P.T.T. en qualité d'agent mécanicien du service des lignes souterraines à grande distance et devint successivement ingénieur des travaux, puis chef de centre de relève des dérangements de Paris.

Mobilisé en 1940 et cité pour son courage, Robert KELLER prit contact dès le début de 1941 avec un groupe de résistance. C'est en 1942, qu'aide par une héroïque phalange, il tenta et mena à bien l'entreprise incroyable et follement téméraire d'organiser l'écoute clandestine du réseau souterrain à longue distance utilisé par les Allemands pour leurs communications.

Cette écoute (appelée la source « K ») dura de longs mois, mais finit hélas par être découverte et Robert KELLER, arrêté le 25 décembre 1942, fut conduit dans les camps d'Orianenburg et de Bergen-Belsen où il mourut en 1945 peu de temps avant sa délivrance, laissant à la grande famille des postiers un nom impérissable.

Pierre BROSSOLETTE (1903-1944). — Journaliste de talent, Pierre BROSSOLETTE, bien qu'agréé d'histoire, réussit seulement après juin 1940 à obtenir un poste temporaire au collège Sévigné où il donnait des cours deux fois par semaine.

Dès le début, il se consacre à la Résistance. Il avait acheté, rue de la Pompe, dans le 16^e arrondissement, une petite librairie qui servait en réalité de boîte aux lettres et de lieu de rendez-vous.

BROSSOLETTE était d'une activité débordante... Il est partout à la fois, établissant des contacts, expédiant de nombreux rapports en Angleterre, conseillant la réorganisation des groupes de résistance. Il accomplit des missions extrêmement délicates alors que son réseau est dangereusement repéré par l'ennemi. Arrêté au commencement de 1944, il est, comme Jean MOULIN, torturé, mais lui non plus ne parlera pas.

Profitant de l'absence de son gardien, Pierre BROSSOLETTE se tue le 22 mars 1944 en se jetant du cinquième étage de l'immeuble de la Gestapo, 84, avenue Foch ; il avait défendu la justice sociale et la République toute sa vie..., cette vie qu'il a donnée pour que la France demeure.

Jean-Baptiste LEBAS (1878-1944). — Conseiller municipal socialiste en 1908 et quatre ans plus tard, maire de Roubaix, il est réélu sans interruption magistrat municipal de cette laborieuse et importante cité. Député en 1919, il assume en 1936, au Ministère du Travail dont il a la charge, une tâche écrasante et réalise toutes les réformes sociales du Gouvernement de l'époque.

Ministre des P.T.T. à deux reprises, en 1937 et 1938, il donne, à la tête de cette grande administration, la pleine mesure de ses éminentes qualités.

Dès 1940, il participe à l'action contre l'envahisseur. Arrêté le 23 mai 1941, il est emmené en Allemagne pour la deuxième fois de son existence (en 1915, en effet, il avait été interné au secret dans la forteresse de Rastatt jusqu'en 1917).

Mort d'épuisement au camp de Sonnenburg le 10 mars 1944, J.-B. LEBAS laisse le souvenir d'un homme de cœur qui sut allier à un républicanisme sans fissure une foi patriotique inébranlable.